

# LES PULSATIONS THASIENNES

Pierre GENTELLE\*

Gilles SINTÈS\*\*

**RÉSUMÉ** Dans le cadre d'une recherche de géographie historique, quatre «images» montrant l'organisation spatiale de Thasos, à différentes époques, rendent compte de l'évolution de cet espace insulaire méditerranéen.

**ABSTRACT** Within the framework of a piece of historical and geographical research, four «images» showing the spatial organization of Thasos, at different periods, outline the evolution of this insular Mediterranean space

**RESUMEN** Dentro de una investigación de geografía histórica, cuatro «imágenes», que evidencian la organización espacial de Tasos en distintas épocas, dan cuenta de la evolución de este espacio insular mediterráneo.

• GÉOGRAPHIE HISTORIQUE • GRÈCE • MODÈLE GRAPHIQUE • ORGANISATION SPATIALE • THASOS

• HISTORICAL GEOGRAPHY • GREECE • GRAPHIC MODEL • SPATIAL ORGANIZATION • THASOS

• GEOGRAFÍA HISTÓRICA • GRECIA • MODELO GRÁFICO • ORGANIZACIÓN ESPACIAL • TASOS

## L'objet

L'île de Thasos se situe à l'extrême nord de la mer Égée, à quelques encablures de la côte thrace. Entrée tardivement dans l'espace de la Grèce moderne (1912), ayant occupé, pendant près d'un siècle, une place à part dans l'empire turc (dépendance — ô combien lointaine! — de l'Égypte), byzantine, mais également génoise, vénitienne, un temps arabe, Thasos répercute, encore aujourd'hui, les échos d'une marginalité ancienne.

Dès l'époque archaïque (début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), elle est colonisée par les Pariens. Pour ses différences, elle fait tout de suite figure d'Eldorado: l'eau, les arbres, la terre, les céréales et l'or y donnaient une image «en creux» de la Grèce du Sud et des Cyclades, où la nature était moins généreuse.

Pendant toute l'Antiquité, elle apparaît comme une des cités florissantes du monde grec, hellénistique ou romain. Exploitant à la fois l'île elle-même et le continent voisin, sa *Pérée* (territoire continental sous domination thasienne), mais située surtout aux portes de la mer Noire (1) et des Balkans (2), elle illustre parfaitement l'infinie

richesse qui peut naître et se développer sur les marges — aux confins — des grands ensembles. Par la suite, cependant, l'effondrement des puissances politiques, les périodes de troubles du Moyen-Âge la renvoient, à partir du VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., à une marginalité moins souriante et moins confortable.

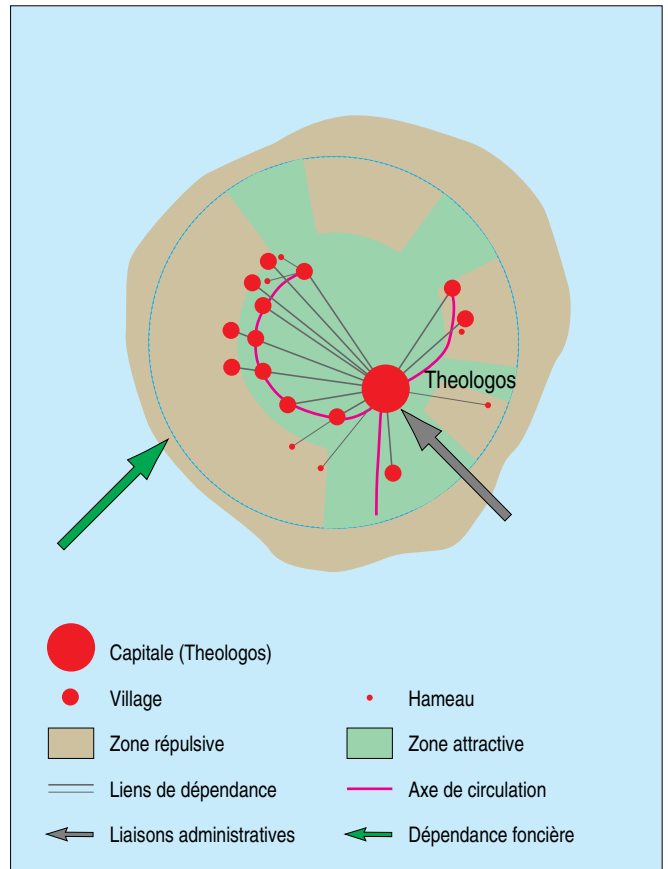
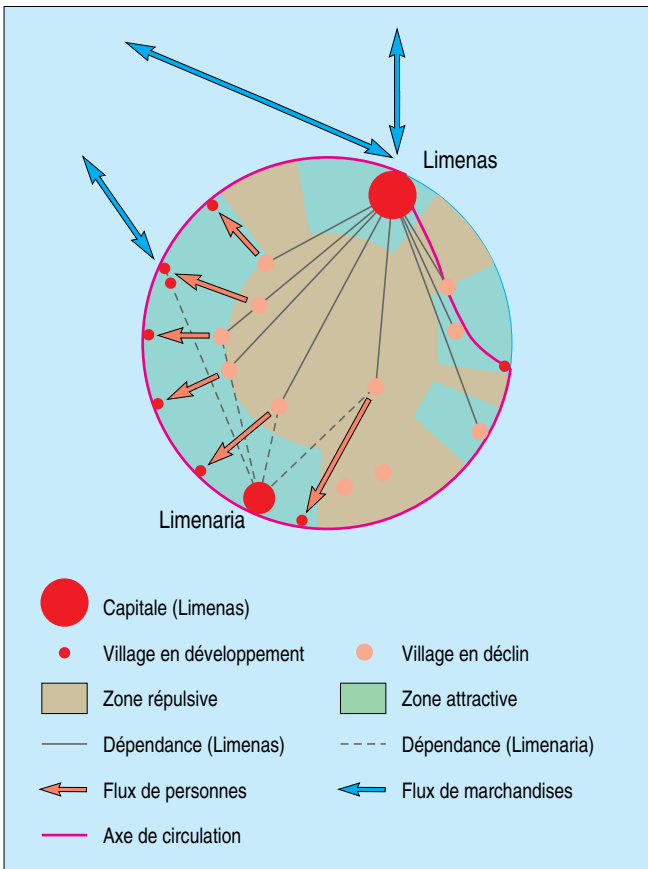
Perdue sur des limites imprécises et changeantes, parcourue par les dernières grandes migrations (slaves), soumise au flux et au reflux des mondes chrétien et musulman, elle transforme fondamentalement — et par force — ses rapports avec l'extérieur.

Véritable «trou noir» de l'espace égéen, elle se replie sur elle-même et réorganise complètement son territoire en fonction d'impératifs vitaux nouveaux: défense, protection, discrétion. Un long silence parcourt ces époques, interrompu, de loin en loin, par quelque témoignage du maintien laborieux de la société thasienne, jusqu'à l'établissement, pour longtemps, de la domination turque (3).

La sécurité revenue permet alors une nouvelle dilatation de l'espace thasien et la reprise des contacts avec l'extérieur. Mais les pirates et les guerres ramènent, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à une réalité plus contraignante. Thasos, à nouveau, «rentre en elle-même». Les villages se cachent dans les premiers replis des montagnes, le littoral est abandonné.

\* CNRS, ER 315, Paris.

\*\* Professeur, Lycée Masséna, Nice.



## 1. Thasos à la fin du XX<sup>e</sup> siècle

Aujourd'hui, l'espace insulaire semble devenu conforme à l'image habituelle de tous les espaces insulaires méditerranéens :

- une île montagneuse qu'échancrent de petites plaines périphériques;
- une côte d'accès relativement malaisé;
- une agriculture traditionnelle qui, le plus souvent, périclité et que, parfois, la monoculture de l'olivier remplace;
- des villages de montagne qui se vident;
- quelques activités primaires qui survivent (exploitation du marbre);
- l'arrivée récente de la manne touristique avec son cortège de richesses et de pauvretés...

Nulle trace de la marginalité plantureuse des temps anciens... en apparence?

### Le procédé

La géographie historique a pour objet l'analyse des structures spatiales produites par des groupes humains à un moment donné de leur histoire. Elle procède largement par récurrence, partant de ce qui est observable et analysable dans les espaces actuels, tentant d'y démêler ce qui, aujourd'hui, perdure d'un passé plus ou moins ancien, ce qui est né depuis peu, ce qui est en train de mourir, les traces de ce qui est déjà mort, les fantômes d'images disparues...

Les pulsations thasiennes, dans la mesure où chacune d'entre elles produit une nouvelle organisation de l'espace, avec ses perma-

## 2. Thasos au début du XIX<sup>e</sup> siècle

nences, ses transformations, ses inversions radicales, et où chacune renvoie aux dépouilles plus ou moins bien conservées, restructurées, remembrées, des précédentes, les pulsations thasiennes, offrent un terrain de recherche privilégié à la géographie historique.

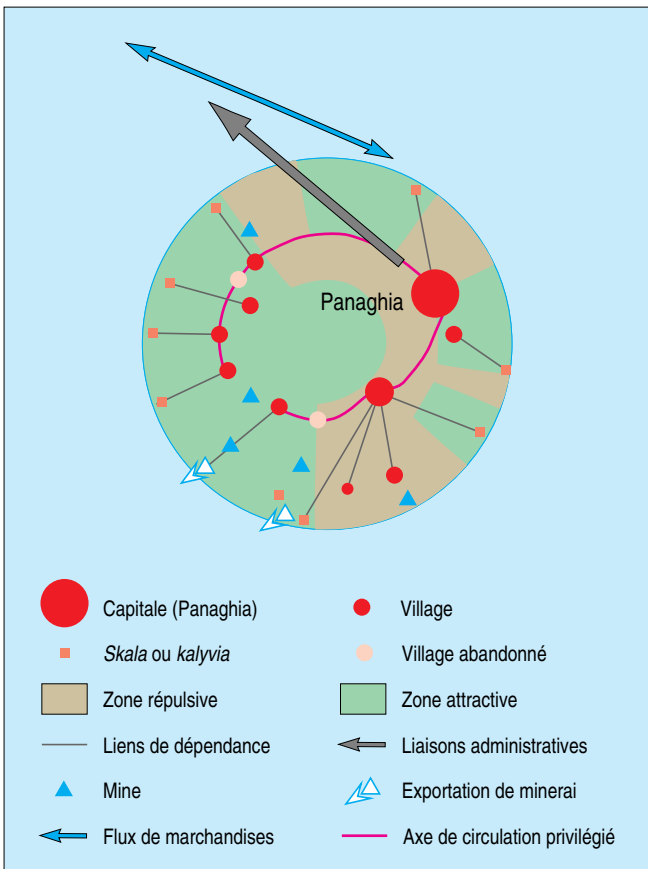
Les modèles font apparaître différents types d'organisation de l'espace identifiables et permettent, plus facilement, juxtapositions et comparaisons, mise en évidence des différences ou des identités d'une image à l'autre, perception de phénomènes répétitifs ou aberrants.

Le cercle, surface de travail «la plus neutre possible» (4), donc, par hypothèse, la moins mauvaise, mais aussi solution avantageuse pour traduire les espaces thasiens, rend bien compte du caractère massif de l'île et d'une périphérie littorale «lisse», sans aspérité significative ni saillant ou rentrant fonctionnel (5).

Il permet de traiter un problème spatial essentiel, celui du rapport entre le centre et la périphérie, en visualisant un noyau et des auréoles successives qui déterminent des juxtapositions d'ensembles.

### Situation actuelle (fig. 1)

L'ensemble central et ses prolongements périphériques correspondent au noyau montagneux de l'île et aux zones à pentes fortes dont la mise en valeur est difficile et où les voies de communi-



### 3. Thasos à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

tions sont insuffisantes. Cet ensemble se vide, les activités s'y raréfient. Il joue un rôle de pôle répulsif.

Au contact montagne-plaines, les villages se dépeuplent rapidement au profit du littoral et de leurs *skala* (résidences côtières jadis temporaires), même s'ils conservent encore l'autorité administrative.

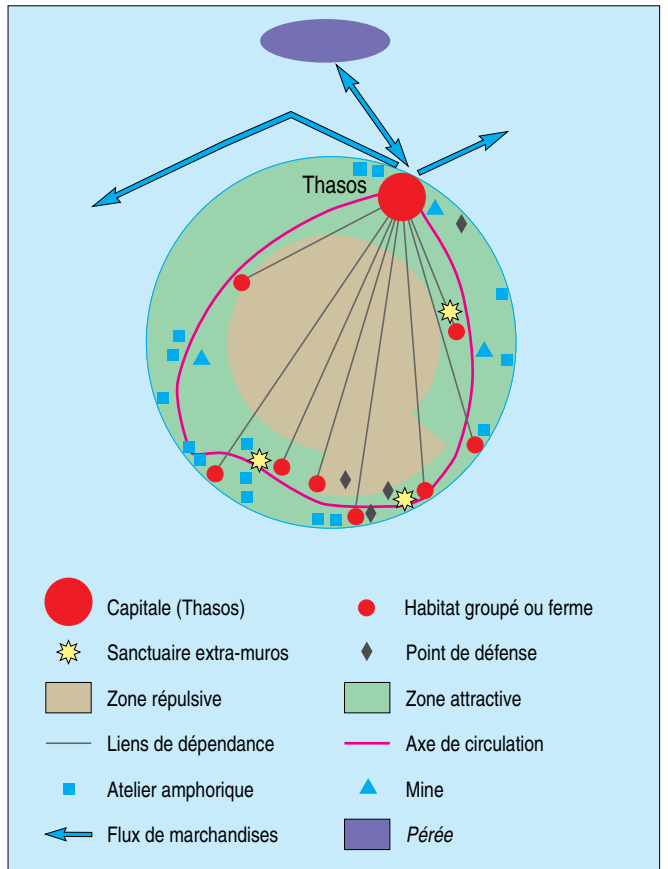
Au contact mer-plaines, la circulation périphérique, récente et moderne, privilégie un littoral qui tire avantage d'un tourisme récent.

Limenas, capitale administrative, financière et commerciale, renforce ce rôle en contrôlant la part la plus importante des relations avec le continent.

Seule, Limenaria, à l'opposé de l'île par rapport au chef-lieu, échappe partiellement à cette tutelle. Avec un paysage et des pratiques différentes liées à un tourisme plus ancien, structuré et faisant appel, depuis ses débuts, à une clientèle étrangère, la ville se développe indépendamment de Limenas et concurrence même la capitale sur le plan scolaire dans le sud de l'île.

Ainsi apparaissent:

- un gradient de dynamisme de plus en plus fort vers les auréoles externes,
- les traces de privilèges anciens de l'interface montagne-plaines,
- quelques aberrations — ou semblant telles — à expliquer: Limenaria ou bien Theologos, encore gros village à l'intérieur de l'île.



### 4. Thasos dans l'Antiquité

#### Situation au début du XIX<sup>e</sup> siècle (fig. 2)

Inversion presque complète de l'image précédente. La zone répulsive est périphérique: c'est la mer, d'où viennent tous les dangers, et les plaines, peu sûres aussi et souvent insalubres.

La zone offrant les meilleures possibilités correspond au noyau central qui «abrite» la population. La capitale administrative trouve place dans le village le plus «intérieur» de l'île — une des «aberrations» relevées sur la figure 1 —, Theologos.

Le réseau de villages se situe, pour l'essentiel, sur l'interface mer-montagne, et même, parfois, plus en retrait: Ayios Gorghos pour Rachoni ou Kaki Raki pour Kali Rachi. Seules des *viglaría* (vigies qui donnent l'alerte) maintiennent une présence sur le littoral.

Les relations avec l'extérieur se résument à une dépendance très souple, vis-à-vis de l'Égypte, et du point de vue foncier et religieux, les deux allant de pair, vis-à-vis des monastères du mont Athos.

Cette image est à l'opposé de la précédente qui, pourtant, y trouve certaines de ses racines, dont Theologos.

#### Situation entre 1870 et le début du XX<sup>e</sup> siècle (fig. 3)

Transition entre l'image 1 et l'image 2. Les mers ont cessé, du fait de l'amélioration de la sécurité, d'être un milieu rigoureusement hostile à l'activité humaine. On s'en rapproche, mais avec pruden-

ce; on s'y installe, mais de manière temporaire. Chaque village occupe donc, de plus en plus systématiquement, sa *skala* ou ses *kalyvia* (résidences d'hiver).

Le réseau de villages de l'interface montagne-plaines conserve sa place dominante, même si cette limite perd progressivement sa signification pour apparaître comme le centre d'ensembles complémentaires. L'activité (oliviers, ruches, exploitation de la forêt) s'étend de la mer jusqu'à la montagne. Jamais l'espace thasien ne semble s'être autant dilaté. Pourtant, sans doute par inertie, le schéma de circulation continue à procéder de l'ancien.

Après l'intermède égyptien, l'île est redevenue turque, sous la dépendance de Kavala. Panaghia a remplacé Theologos comme capitale, mais sans parvenir réellement à structurer l'espace insulaire en fonction d'un pôle.

Le phénomène nouveau de la période réside dans le développement des exploitations minières, avec création de toute une structure surimposée: centres d'extraction, ports d'embarquement du minerai, établissements métallurgiques.

L'image moderne émerge progressivement de l'ancienne. Limenaria (aberration de l'image 1) apparaît, exportant ou transformant le minerai; Kastro, village de la montagne, est brusquement abandonné.

#### L'Antiquité (fig. 4)

Paradoxalement, cette image se rapproche le plus de l'image actuelle. On note le triomphe de la périphérie sur le noyau central et l'importance des relations avec l'extérieur.

L'activité des Grecs, rebutés par l'intérieur montagneux, s'est développée dans la première auréole des plaines et collines littorales, ne délaissant que les pentes escarpées dominant le littoral sud-est. Dans cette zone, habitats groupés, sanctuaires (6), mines (7), ateliers (8) et fermes témoignent d'une occupation dense et continue. Les habitats d'interface montagne-plaines semblent avoir été rares sauf peut-être Hevraio.

Comme aujourd'hui, Limenas, l'antique Thasos, doit sa richesse à l'importance des flux qui s'y rencontrent, de la Grèce du Sud aux détroits de la mer Noire, de l'île au continent.

Si cette parenté d'image traduit bien une réalité de l'organisation de l'espace, elle ne doit pas masquer, au moins, une importante différence fonctionnelle au niveau de la circulation dans l'île qui, bien que dans l'auréole externe, ne privilégie pas — évite? — le littoral. Elle relie plutôt les centres qui exploitent des terres à vignes et à céréales, plus qu'elle ne regarde vers la mer, milieu sur lequel on ne s'aventure qu'avec précaution et par obligation. Somme toute, ces cheminements sont, fonctionnellement, continentaux. À ce titre, ils sont donc plus proches, quoique plus en aval, des cheminements du XIX<sup>e</sup> siècle que de ceux du XIX<sup>e</sup>.

Ces quatre images soulignent, à la fois, différences et similitudes, disparitions, apparitions et résurgences, rupture et continuité. Toutefois, l'organisation de l'espace thasien en auréoles successives apparaît comme une donnée constante. Les interfaces y jouent un rôle essentiel, même de nature différente d'une époque à l'autre.

De limites nettes et déterminantes (fig. 2 et 4), elles peuvent devenir centre d'espaces complémentaires (fig. 3) ou zone de circulation privilégiée (fig. 1 et 3).

Dans le cadre d'une recherche de géographie historique, en collaboration avec des archéologues, de telles «images» peuvent avoir l'intérêt d'offrir immédiatement à la prospection archéologique un certain nombre de données structurantes qui, pour une part au moins, sont exploitables dans la construction de modèles géographiques de terrain.

Dans le cas où, comme à Thasos, la connaissance de la répartition des sites d'une période — fut-elle aussi longue que l'Antiquité — progresse suffisamment pour donner une idée précise de distributions, de fonctions et de hiérarchies, ces «images» permettent également de poser des questions sur l'organisation de l'espace antique, de formuler quelques réponses et d'induire des hypothèses.

---

Remerciements à Michèle BRUNET pour sa collaboration.

---

(1) Cf. GARLAN Y., 1988, «Vins et amphores de Thasos», *Sites et monuments*, Athènes, École Française d'Archéologie, 5, 5p.

(2) Cf. ÉCOLE FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE, 1968, *Guide de Thasos*, Athènes, École Française d'Athènes, 191 p.

(3) Cf. *Guide de Thasos*, op. cit.

(4) Cf. BRUNET R., 1986, «La carte-modèle et les chorèmes», *Mappemonde*, Montpellier, GIP Reclus, n° 4, pp. 2-6.

(5) Le seul point qui pouvait remettre en cause cette structure circulaire était l'existence du site même de Limenas, abrité entre deux caps. Il était tentant d'interrompre à son profit l'harmonie circulaire. C'eût été une erreur. L'importance de Limenas tient — a tenu — davantage à sa situation de point praticable, le plus proche du continent, qu'à la qualité, au demeurant fort médiocre, de son site. C'est donc cette situation qu'il nous suffisait de visualiser, à la périphérie nord de l'île.

(6) Cf. SALVIAT F. et SERVAIS J., 1964, «La stèle indicatrice thasienne trouvée au sanctuaire d'Aliki», *Bulletin de Correspondance Hellénique*, Athènes, École Française d'Athènes, pp. 267-287.

(7) Cf. MULLER A., KOZELC T. et Des COURTILS J., 1982, «Des mines d'or à Thasos», *Bulletin de Correspondance Hellénique*, Athènes, École Française d'Athènes, pp. 409-417.

(8) Cf. BAKALOPOULOS A.E., 1953, «Thasos de 1453 à 1912», *Études Thasiennes II*, Athènes, École Française d'Athènes.

---

#### Références bibliographiques

BAKALOPOULOS A.E., 1953, «Thasos de 1453 à 1912», *Études Thasiennes II*, Athènes, École Française d'Athènes.

ÉCOLE FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE, 1968, *Guide de Thasos*, Athènes, École Française d'Athènes, 191 p.

LAZARIDIS D., 1970, «Thasos and its Peraia», *Ancient Greek cities 5*.

POUILLOUX J., 1954, «Recherche sur l'histoire et les cultes de Thasos», *Études Thasiennes III*, Athènes, École Française d'Athènes, 491 p.